

Roald TAYLOR

MITHRIDATE ET L'OEIL D'OSIRIS

POLAR

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2022

Ce matin-là, l'employé Martin S*** – son nom sera conservé dans le secret de l'Instruction –, chef de service au sein des exportations vers l'Amérique du Nord, se vit confier un nouveau stock à expédier de toute urgence aux États-Unis, *d'Aurlin SA* se trouvant alors appelée à honorer un nouveau contrat vis-à-vis d'un importateur américain de tissus et papiers peints français.

De quoi s'agissait-il, en vérité ? D'un casse-tête de première !

En effet, Martin S*** savait pertinemment que les États-Unis, en vertu de lois héritées du principe *America First* de l'ex-président Trump – et non encore résiliées par le nouveau président Biden –, s'efforçaient de multiplier les difficultés envers toutes les importations, quelles qu'elles fussent, venues d'Europe. La pire de toutes était la surtaxe qui frappait ces importations dès leur arrivée sur le sol américain ; *d'Aurlin SA* ne saurait échapper à cette règle, qui ne souffrait aucune exception.

Lorsque l'ordre arriva sur son poste personnel, il s'empressa de répondre par le réseau Intranet de l'entreprise qu'il ignorait de quelle manière il ferait sortir ce stock des filets hypertendus de la douane américaine, sans risquer de s'y prendre puis de voir la marchandise refoulée sans autre forme de procès. En effet, l'ordre n'était accompagné d'aucun ordre de virement des fonds nécessaires pour le paiement des surtaxes.

À peine avait-il terminé de rédiger ce message interne qu'aussitôt, le malaise redouté le reprit : un violent mal de tête, pareil à une névralgie surpuissante, qui brouilla sa vision et l'aurait fait choir de son siège s'il n'était parvenu à se retenir, aussi fermement qu'il le put, aux deux accoudoirs. Il savait quoi faire pour dissiper cet étourdissement qui, sans le secours des médicaments appropriés, aurait été capable de le mener à une perte totale de conscience. Presque à tâtons, il fouilla un tiroir de son bureau, mit la main sur la boîte où de petites pilules rouges s'entassaient pêle-mêle – heureusement, sans quoi il n'eût pu les sortir d'un quelconque emballage, tant ses doigts étaient devenus malhabiles, presque jusqu'à l'engourdissement. Dès qu'il eut avalé l'une de ces pilules, il retrouva toute sa lucidité au bout de quelques instants.

Pendant ce temps, juste après la transmission du message, l'écran de son PC personnel avait vu s'effacer tout l'ensemble du bureau, pour ne conserver qu'un fond d'écran représentant le motif favori des tapisseries et papiers peints d'Aurlin : un ensemble de lignes entrelacées autour d'un œil central, stylisé comme ceux que l'on peut voir sur les motifs et peintures de l'Égypte antique. C'est dès l'apparition de ce motif que le malaise avait frappé Martin S***, tout d'abord en pleine tête.

Comme un coup de massue intérieur...



Le soir-même, la famille S*** recevait Jacques Legendre, un nouvel employé du service graphique.

Legendre vit tout de suite qu'il n'était pas le bienvenu ou, du moins, qu'on l'accueillait avec

réticence, sinon avec méfiance ; il avait d'ailleurs ressenti cette même gêne parmi tous ses nouveaux collègues, mis à part les deux chefs de service qui étaient demeurés courtois, presque affables, sans trahir aucun autre sentiment. Partout ailleurs, Legendre s'était heurté à des regards plus ou moins fuyants, des réponses monosyllabiques ou de quelques mots seulement envers ses avances les plus cordiales, car il entendait bien nouer les meilleures relations avec tout le monde dans l'immeuble d'Aurlin – qui prenait de plus en plus, selon lui, l'aspect d'une caserne ou s'enfermaient ouvriers et employés, plus ou moins volontairement.

Aussitôt, il s'était senti indisposé en faisant cette remarque à son plus proche collègue dans l'un des ateliers graphiques. Ce malaise n'avait pas duré car, immédiatement, l'autre avait détourné la conversation sur un sujet plus axé sur le travail en cours.

Et ce soir, alors qu'il eût voulu se détendre en compagnie de la famille S***, le malaise avait failli revenir. Plus fort cette fois : comme un orage éclatant dans la tête, *sous la forme d'un œil d'où partait une sorte de rayonnement constant*. Ce que voyant, Martin s'était empressé de le faire asseoir sur un canapé, tandis que sa femme préparait à leur invité une sorte de tisane qu'elle voulut à toute force lui faire boire :

– Bon remède contre la claustrophobie ! Lui dit-elle en lui tendant la tasse, que l'invité se mit à siroter.

– Il faut la boire chaude, insista la maîtresse de maison.

– Oui, oui... mais tu t'en es sorti, Martin ? Reprit Legendre en adoptant d'emblée le mode de conversation le plus amical, avec tutoiement et usage du prénom. J'ai vu arriver la commande sur mon poste.

– Comment as-tu vu ça ? S'étonna Martin.

– Le dernier stock n'était pas encore achevé. On m'a ordonné d'activer l'impression de la dernière collection de papiers peints. Alors, j'ai voulu savoir pourquoi et, en faisant des recherches, j'ai vu ton message au chef de l'exportation. Aussitôt, on t'a mis en disponibilité, je crois, pas vrai ?

Martin avait légèrement pâli à la première question de Legendre. La suite du récit de son invité l'avait franchement alarmé. Puis, faisant un effort bien visible pour se reprendre, il avait répliqué assez sèchement que tout allait bien, pour lui comme pour l'exportation. On ne l'avait pas mis en disponibilité, en fait, seulement changé de poste pour un après-midi ; il devait retrouver sa place habituelle dès demain.

Madame S*** intervint presque aussitôt, priant l'invité de passer à table. Le repas fut simple, sans recherche de mets particuliers car ils venaient tous du magasin d'alimentation où tous les habitants de l'immeuble allaient se ravitailler, sans jamais rien rechercher ailleurs, puisqu'ils trouvaient tout sur place. Legendre avait déjeuné du même menu à midi, à peu de chose près. Dans les boissons même, il retrouva ce goût un peu spécial qui, sans l'affecter vraiment, lui procura une vague sensation euphorisante.

Ses hôtes, par contre, étaient passés d'une inquiétude bien visible à une franche gaieté, qui gagna en intensité au cours de la soirée, devenant franchement exubérante lorsque les S*** insistèrent pour finir la soirée devant la télévision, qui présentait un programme de vieux films comiques, durant lesquels les parents s'ébaudirent de concert à chaque réplique des comédiens. Les trois enfants, quant à eux, dont l'âge s'échelonnait de 10 à 15 ans, avaient obéi à l'ordre de rejoindre leurs chambres sitôt le dessert avalé, avec une docilité propre à satisfaire le plus exigeant des éducateurs. Eux-mêmes semblaient plutôt gais, quoique avec plus de tempérance que leurs parents ; en fait, on les aurait crus pressés de rejoindre leurs lits et de s'y endormir aussitôt.

Legendre sortit de cette « réception » assez troublé. Tout en parcourant les corridors qui le menaient à son propre appartement où il vivait en célibataire, il se sentait contraint de lutter contre l'euphorie et l'assoupissement à la fois, comme si quelque chose d'indéfinissable dirigeait ses réactions, pour le conduire vers une sorte d'absence de volonté – ce sentiment avait d'ailleurs

persisté durant toute la soirée, lui faisant oublier bien des questions qu'il aurait voulu poser à ses hôtes, notamment à Martin...

Mais quelles questions, au fait ? Toujours sur le malaise du père de famille – parce qu'il l'avait éprouvé lui-même ! –, sur son déplacement à durée limitée, sur les conditions de cette exportation assez inusitée, à vrai dire... Et aussi sur... Sur quoi ? Legendre ne parvenait plus à y penser : ses idées semblaient le fuir tandis qu'il ouvrait sa porte, pénétrait dans son studio, se préparait à aller dormir. Il avait beau s'efforcer de diriger ses pensées, il en perdait graduellement le contrôle...

Lisez la suite dans

Mithridate et l'Œil d'Osiris

(en vente sur le site www.scribomasquedor.com)